

trois
six
trente

Compagnie trois-six-trente
direction artistique Bérangère Vantusso

Rhinocéros

D'Eugène Ionesco

ou comment
[tout] piétiner

Mise en scène
Bérangère Vantusso

Adaptation
Nicolas Doutey

Création 23 janvier 2024
La Manufacture /
CDN de Nancy Lorraine

Distribution

« Un seul théâtre m'a emballé vraiment
c'était le Guignol. Le théâtre pour moi
doit être très simple et grotesque. Avec
un mécanisme, comme si quelqu'un tirait
les ficelles. Le monde me semble être
comme cela. »

Eugène Ionesco, archive INA

Mise en scène Bérangère Vantusso

Adaptation et dramaturgie Nicolas Doutey

Avec : Boris Alestchenkoff, Simon Anglès, Thomas Cordeiro,
Hugues De la Salle, Tamara Lipszyc, Maïka Radigalès

Collaboration artistique Philippe Rodriguez-Jorda

Assistanat à la mise en scène Pauline Rousseau

Scénographie Cerise Guyon

Création Lumière Anne Vaglio

Création musicale Antonin Leymarie

Costumes Sara Bartesaghi Gallo et Elise Garraud

Direction technique, régie générale et lumière Philippe Hariga

Ingénierie son Grégoire Leymarie

Régie son Vincent Petruzellis

Régie plateau Léo Taulelle

Construction décor Fabien Fischer, Maxime Klasen
(la Boite à Sel)

Administration, production Flavia Amarruntu.

Durée (estimée) : 1h30

Un spectacle tour public à partir de 14 ans

Préambule

L'envie de monter Rhinocéros de Ionesco vient d'une invitation que m'a faite Julia Vidit à mettre en scène « une pièce classique » alors que je suis habituée au répertoire dramatique contemporain. Cette question m'a beaucoup intéressée et a opéré chez moi dans toute son épaisseur : quelle nécessité de faire ce détour par le passé, pour quel théâtre, quelle langue, quelle fiction, quelle place pour la marionnette et surtout quels échos des temps qui courent ?

J'ai donc relu ou envisagé nombre de pièces dites « classiques » : Sénèque, Shakespeare, Hugo, Garcia Llorca, Calderon, Marivaux, Brecht, j'ai fait un long détour chez Feydeau, réjouie par la perspective de mettre en scène l'absurdité des mécaniques sociales en marionnettes. C'est grâce à Feydeau que j'ai finalement compris que le seul regard que je peux porter aujourd'hui sur le monde tel qu'il va mal passe par l'absurde, le dérèglement, la déconstruction voire la destruction, il passe par la grimace, le rire de la grimace, la casse, le surréalisme.

Je me suis donc tournée vers le théâtre dit « de l'absurde » et me suis plongée dans l'écriture d'Eugène Ionesco, que je connaissais de façon très superficielle : Les chaises, La Cantatrice chauve, Le roi se meurt, Jacques ou la soumission, c'est finalement Rhinocéros qui a achevé de me convaincre que les « ismes » en tous genres ne cesseront pas de nous faire trébucher, et qu'il faut encore et toujours en parler en cherchant à renouveler les

formes. Ainsi, le fait que cette pièce de Ionesco résonne si étroitement avec le présent, soixante ans après sa création, prend un sens particulier, confirme que « tout ça tourne, que ça nous tourne autour * ».

* Charles Pennequin - Comprendre la vie - P.O.L



Visuel : Frances Lambe ceramic sculptures

Note d'intention

Le seul regard que je peux porter aujourd'hui sur le monde tel qu'il va mal passe par l'absurde, le dérèglement, la destruction, il passe par la grimace, le rire de la grimace, la casse, le débordement. La mécanique théâtrale tranchante élaborée par Ionesco en 1959 rappelle que les «ismes» en tous genres ne cessent jamais de nous faire trébucher, et qu'il faut encore et toujours en parler en renouvelant les formes pour résister à notre propre désespoir.

Au moment où l'Europe replonge dans les eaux sombres du nationalisme, j'ai été saisie par la terrible modernité de Rhinocéros qui déconstruit avec minutie les mécanismes de propagation des idéologies et nous tend un miroir suffisamment déformant pour que nous puissions y réfléchir.

Chacun connaît à peu près Rhinocéros, qui figure aujourd'hui encore au programme des lycées : Le quotidien sans histoire d'une petite ville de province est bouleversé par l'intrusion intempestive d'un Rhinocéros, en pleine rue. Chacun tente d'expliquer cet événement incongru quand un mal étrange frappe un à un les habitants de la ville qui se transforment inexorablement en pachydermes. L'histoire d'une épidémie donc, qui dérègle l'humanité.

J'ai proposé à Nicolas Doutey d'adapter la pièce de Ionesco, de la « dépouiller » d'une certaine théâtralité d'après-guerre pour la ramener à sa théâtralité la plus

directe afin de ne pas aborder un fait historique particulier (la propagation des idéologies extrêmes au xx^e siècle seulement) mais un fait humain et social général, qui peut arriver à toute époque, concerner différentes idéologies, un fait « anhistorique »^[1]. Ionesco a lui-même écrit, « nous appartenons tous à un certain moment de l'histoire - qui cependant [...] n'exprime et ne contient que la part la moins essentielle de nous-mêmes »^[2].

J'ai perçu de manière aigüe le potentiel marionnettique de cette pièce, qui bien au-delà de la représentation du pachyderme (qui ne sera d'ailleurs jamais représenté) propose surtout une dramaturgie de la prolifération très stimulante qui, à la manière d'un film fantastique, déploie un imaginaire de la matière envahissante qui finit par mettre en crise la présence humaine.

Toujours en quête de transposition formelle, ma première intuition est de représenter la fragilité de la société et plus encore de l'humain au cœur de celle-ci, plutôt que la brutalité des rhinocéros. J'ai donc choisi de travailler avec un matériau cassant et reproductible en série : la céramique.

^[1] Comme il l'écrit dans le même texte.

^[2] Eugène Ionesco, « Expérience du théâtre » (février 1958), repris dans Notes et contre-notes, Paris, Gallimard [1966], coll. « Folio Essais », 1991, p.64.

Le dispositif scénique est constitué de centaines de cubes en céramique blanche empilés les uns sur les autres pour former un grand mur qui ne cessera d'avancer sur la scène, réduisant progressivement l'espace de jeu jusqu'à son annulation complète.

Plus qu'un décor, il s'agit plutôt d'une surmarionnette qui agit sur les corps des interprètes, une matrice inquiétante dans laquelle les 6 acteurs viennent puiser la ressource du récit comme dans un immense théâtre d'objets « simple et grotesque » ainsi que l'aimait Ionesco.

Le cube, forme universelle et radicale, unique support du jeu théâtral, portant tout un monde en lui-même est un magnifique objet de projection des imaginaires. Il se transforme à volonté par la simple manipulation des acteurs : un cube devient un chat, deux cubes sont une porte, vingt cubes font un lit, etc. Dans le recueil des textes Notes et contrenotes, Ionesco affirmait que pour lui il est recommandé au théâtre « de faire jouer les accessoires, faire vivre les objets, animer les décors ».

Démarrant en fausse piste comme une comédie burlesque, finissant en drame dans un abri menacé, Rhinocéros est une plongée méticuleuse dans le chaos de l'âme humaine, ses contradictions, ses doutes, ses faiblesses et ses résistances. Une pièce qui sonde nos piétinements et nous demande pourquoi nous apprenons si peu du passé.

Bérangère Vantusso.



Proposition scénographique pour le projet
Cerise Guyon

A propos de l'adaptation Nicolas Doutey

Rhinocéros est un texte de 1959 qui de plusieurs points de vue est ancré dans son époque. Notamment parce qu'il la représente : l'événement central, non réaliste, l'irruption des rhinocéros et la propagation de la rhinocérite, prend place dans un cadre réaliste qui porte les marques de l'époque. Nous ne voudrions pas que cet ancrage historique de la pièce desserve la vigueur de son propos, en laissant les événements qui s'y déroulent dans un passé qui, pour ainsi dire, nous laisserait tranquilles, ne nous concernerait pas.

C'est ce que l'adaptation souhaite mettre en avant, avec le souci que le texte de Ionesco ait toute l'évidence, la force et l'acuité qu'il peut avoir aujourd'hui.

Pour ce faire, la stratégie générale n'est pas de chercher à remplacer le passé par du présent, de transposer ou réécrire en trouvant des équivalents actuels, étroitement actuels pour ainsi dire, à la réalité de 1959. Rhinocéros est un classique, et faire comme si le texte venait d'être écrit nous semblerait curieux. Plutôt que d'introduire une langue d'aujourd'hui, on va donc chercher à sculpter le texte afin de rendre plus lâche le fil qui le relie à 1959, de réduire son éloignement avec notre présent. On gardera la structure, la dynamique et évidemment le propos de la pièce, et le travail d'adaptation du texte portera sur plusieurs aspects :

1. La langue usuelle des interactions sociales. Dans les façons de s'adresser (à ses amis, collègues, etc.), dans les tournures, la langue du quotidien a beaucoup évolué depuis les années 1950, je ferai donc des coupes chirurgicales à l'intérieur des phrases pour alléger le texte.

2. Un autre aspect sur lequel on travaillera est lié à l'évolution de la société. Pour donner un exemple, le caractère socialement transgressif de la consommation d'alcool, sans doute moins fort aujourd'hui qu'alors, semble pouvoir être allégé afin de ne pas fausser les positions, et faire de Jean par exemple un conformiste extrémiste.

3. Il semble également qu'un travail gagne à être fait du point de vue de certaines catégories conceptuelles à l'œuvre dans la pièce. Je pense par exemple à la défense par Bérenger de l'homme et de la civilisation contre la brutalité des animaux et du règne de la nature, privée de morale. Cet « humanisme », au sens où Ionesco l'entend, risque d'avoir plus de mal à être entendu aujourd'hui, dans le contexte des réflexions sur l'anthropocène où l'on souligne l'impact négatif de l'activité humaine sur la nature et la vie animale. Le possible parasitage avec les débats actuels, et la possible mésentente, seraient stériles. Un travail semble ainsi à mener sur certaines catégories mobilisées par la pièce au regard de l'évolution de la pensée depuis 1959.

Là encore, il ne s'agira pas de réécrire en faisant parler Ionesco de manière anachronique, ou en tordant sa pensée, mais de faire travailler le texte de manière stratégique pour éviter de mettre en avant des catégories moins évidentes à la lumière des réflexions contemporaines.

4. Enfin, du point de vue du régime théâtral de l'écriture, le texte semble par endroits expliciter ce qui, scéniquement, peut être transparent, ce qui peut créer une sensation de redoublement. Cette sensation est sans doute en partie liée à une évolution de l'écriture théâtrale depuis les années 1950, l'écriture se posant de plus en plus la question du plateau et de ce que le plateau peut prendre en charge sans paroles, sans que le texte ait à le dire. Là aussi, un certain nombre de coupes semble pouvoir être faites, qui permette au plateau de prendre en charge des événements sans qu'ils soient également dits.

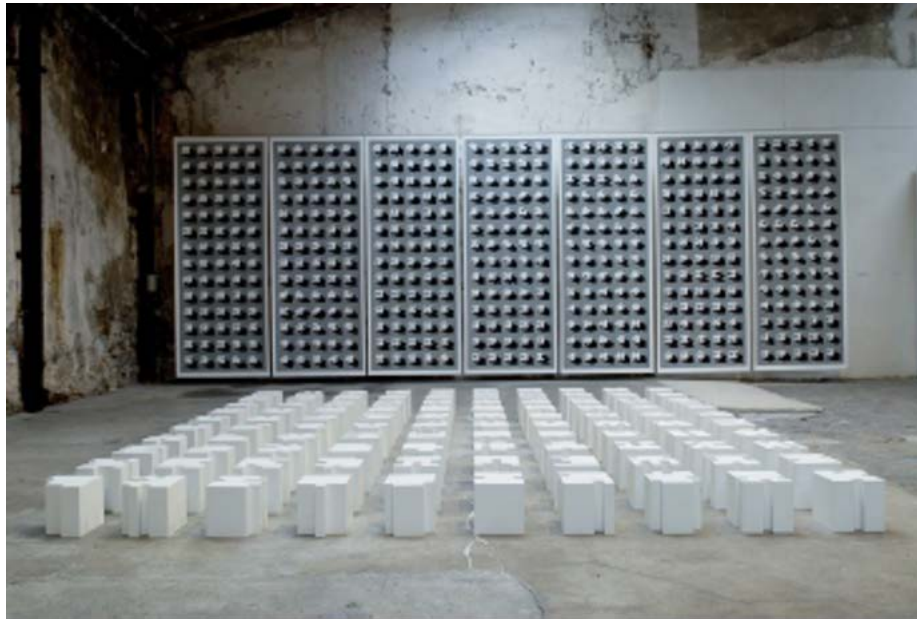
En somme, le souci qui préside à notre adaptation de la lettre du texte de Ionesco est d'en faire entendre au mieux l'esprit ; notre mouvement a consisté essentiellement en un travail précis de coupes à différentes échelles, qui, on l'espère, fera pleinement résonner toute la puissance de Rhinocéros aujourd'hui.

Nicolas Doutey



Proposition scénographique pour le projet
Cerise Guyon

Dramaturgie de la prolifération
Inspiration pour le dispositif scénique



Vera Roehm - Accumulation



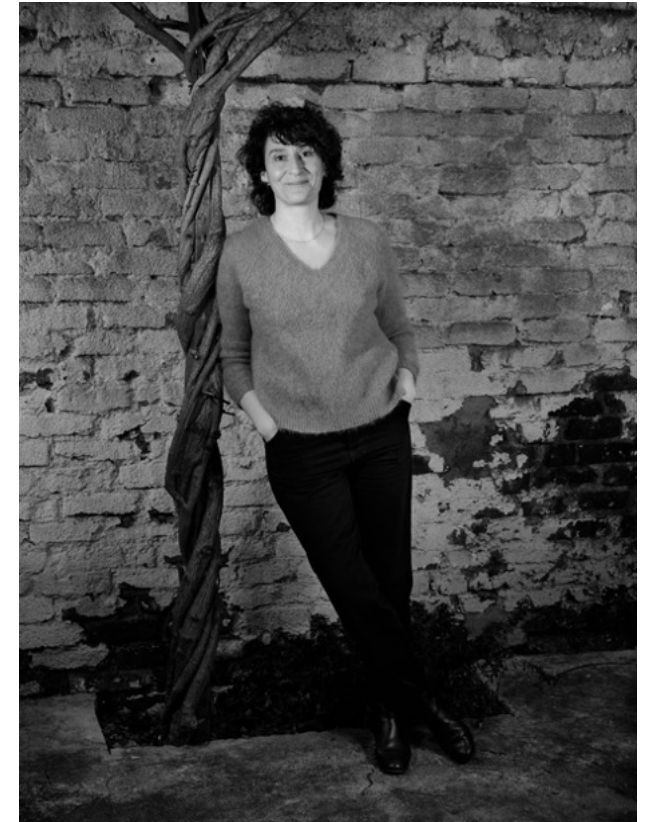
Lugna Chowdhary - Metropolis

Equipe

Bérangère Vantusso Metteure en scène

Formée au CDN de Nancy, Bérangère Vantusso découvre la marionnette en 1998, à la Sorbonne nouvelle. Elle reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques. En 1999, elle crée la Compagnie trois-six-trente, croisant marionnettes, acteurs et compositions sonores. Elle met notamment en scène Violet de Jon Fosse, Les Aveugles de Maeterlinck, Le Rêve d'Anna d'Eddy Pallaro. Elle est membre de l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville, du Théâtre du Nord à Lille et du Centre dramatique régional de Tours. En 2015, elle est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français et part au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Elle a créé L'Institut Benjamenta d'après Robert Walser au 70e Festival d'Avignon.

Depuis janvier 2017, elle dirige le Studio-Théâtre de Vitry. La création de Longueur d'ondes - histoire d'une radio libre (2018) marque le début de la collaboration avec le peintre Paul Cox. Ensemble, ils entament un travail théâtral où le trio acteurs, texte et images peintes trouve un équilibre entre formalisme et émotion, au service d'un récit historique, celui de la lutte des ouvriers sidérurgistes de Longwy en 1979. En 2019, Bérangère crée Alors Carcasse de Mariette Navarro au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. En 2021, Bérangère Vantusso collabore avec la compagnie de L'Oiseau Mouche pour la création de Bouger les lignes - histoires de cartes, une pièce destinée au jeune public créée au 75e Festival d'Avignon écrite par Nicolas Doutey qui entame cette année sa seconde saison de tournée en France.



@ Christophe Loiseau

Nicolas Doutey
Auteur / dramaturge

Écrivain de théâtre, ses pièces sont publiées aux Éditions Théâtre Ouvert : Je pars deux fois et Jour (2013), L'Incroyable Matin, Théâtre et Amitié et Matins et Déplacements (2015), Le Moment psychologique (2017). Elles ont été montées notamment par Alain Françon, Marc Lainé, Rodolphe Congé, Sébastien Derrey et Linda Duskova ; deux d'entre elles ont été mises en ondes par Alexandre Plank pour France Culture. Il écrit également en collaboration : il est l'un des coauteurs de la série théâtrale Notre Faust de Robert Cantarella (2014-2017), et travaille avec Jean-Daniel Piguet sur l'écriture de Partir (2019-2021).

En 2021, sur l'invitation de Bérangère Vantusso, il écrit le texte de Bouger les lignes, pièce pour le jeune public créée au Festival d'Avignon. En 2022, Adrien Béal crée sa nouvelle pièce Combats pendant la Traversée de l'été du Théâtre National de Strasbourg. Il a développé une connaissance pratique du plateau notamment en étant assistant et dramaturge d'Alain Françon sur de nombreux spectacles (2011-2017). Il collabore ensuite en tant que dramaturge avec plusieurs metteurs en scène, et avec Bérangère Vantusso en 2019 pour Alors Carcasse de Mariette Navarro. Auteur d'une thèse sur l'idée de scène, il développe également une réflexion théorique croisant des questions de théâtre, d'écriture et de philosophie, sur quoi il a publié plusieurs articles. Il a enseigné à l'Université de Montréal et à Paris-Sorbonne, et anime des ateliers d'écriture et de dramaturgie dans différentes écoles de théâtre. Membre fondateur de la revue de création [avant-poste] (2002-2012), il y a publié plusieurs textes, traduit entre autres des pièces de Gertrude Stein, et réalisé des entretiens avec divers artistes (Jon Fosse, Grand Magasin, Noëlle Renaude, Jeff Wall, Michael Snow).

Philippe Rodriguez-Jorda
Collaborateur artistique / objet et manipulation

Pauline Rousseau
Assistante à la mise en scène

Après une pratique amateur de la danse contemporaine à Angers, Philippe Rodriguez-Jorda découvre les marionnettes avec Florence Thiébaud qui dirige le Théâtre de Mathieu, en compagnie de qui il travaille pendant deux saisons, puis il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) dont il sort diplômé en 1990. Il participe ensuite à de nombreuses créations tant en France qu'à l'étranger notamment avec le Théâtre DRAK, Eloi Recoing, Philippe Adrien, Sylvain Maurice. Il entretient par ailleurs une relation artistique suivie avec Sylvie Baillon (Amiens), Basil Twist (New-York), Roman Paska (New-York, Charleville, Wien), François Lazaro (Paris) dans Les portes du regard, L'effacement, Paroles Mortes, Entre chien et loup, Le rêve de votre vie, et participe également comme interprète et/ou assistant, à des projets mêlant la marionnette à d'autres arts de la scène (opéra, danse contemporaine, musique improvisée). Il travaille avec Bérangère Vantusso sur plusieurs créations, en qualité d'interprète et de collaborateur artistique (L'institut Benjamenta, Bouger les lignes). Responsable à mi-temps de la coordination pédagogique à l'ESNAM pour les promotions IV (1996/1999) et V (1999/2002), il y fait des vacances comme chargé de cours d'animation de marionnettes. Il a obtenu un CAP de cuisinier en 2003, il entreprend sous son nom différents projets mêlant le théâtre de marionnettes à la cuisine.

Co-fondatrice de l'Inverso-Collectif et de la Cie Waninga, Pauline développe un travail de mise en scène : Regarde ! (création 2022 au Collectif 12), Battre le silence (2019, lauréat SACD Beaumarchais), Gambela - Saxe Gambetta (2022), La cité renversée (2021), Le droit à l'erreur (2020), C'est quoi le problème ? (2019). Elle mène en parallèle de ses créations des interventions à destination d'un public scolaire (dispositifs CREAC, MICICO et DAAC). Pauline est actuellement responsable de cours en études théâtrales à l'université Bordeaux Montaigne.

Boris Alestchenkoff
Comédien / marionnettiste

Simon Anglès
Comédien

Après des études de sciences politiques, Boris fait le choix du théâtre à 30 ans, grâce à un engagement dans la compagnie Anamorphose de Laurent Rogero (Bordeaux). Il se forme en clown et jeu masqué, découvre le chant lyrique et le mime. Comédien pour Anne-Laure Liégeois (Embouteillage, La Duchesse de Malfi), il joue aussi en théâtre de rue (Bienvenue à la Colonie d'après Kafka, mis en scène de V. Deloince), ou à l'opéra (rôles parlés dans une « Périchole », opéras de Lille/Nantes/Angers). En 2010 il entame une collaboration en clown avec le mime belge Olivier Taquin (Les Frères Taquin).

En 2016 il s'initie à la marionnette en rejoignant la compagnie trois-six-trente de Bérangère Vantusso pour L'Institut Benjamenta d'après R. Walser, puis Alors Carcasse de Mariette Navarro, créé au Festival de Charleville en 2019. Installé à Tours, il y co-fonde La Glorieuse Compagnie avec Antoinette Romero. Leur première création en 2021 est un solo clown/conte/objet intitulé Oedipe Inside, d'après le mythe d'Édipe, mis en scène par A. Romero. En 2022/23, il tourne dans La promenade de Flaubert, spectacle jeune public de la Générale des Mômes (37) et est engagé dans La Tempête de Shakespeare, monté par la compagnie L'arc électrique, pour y tenir le rôle de Caliban.

Simon est né en 1992 dans le sud de la France. En 2010, après un bac scientifique, il décide de faire du théâtre et de créer des spectacles. Il a 18 ans, il est révolté et il veut changer le monde. Il entre au conservatoire de Montpellier, s'inscrit à la faculté Paul Valéry et travaille à l'Outil Théâtre. Il s'intéresse à Augusto Boal, fait du théâtre invisible et crée un cabaret sur la domination masculine. À 20 ans, Simon n'arrive pas à changer le monde. Il part en Inde rejoindre la troupe Natya-Chetana et joue un petit renard qui se bat contre la corruption. De retour en France, il interprète des textes de Gherasim Luca dans des festivals étudiants, crée un cabaret sur l'internet, constitue un groupe de travail sur le théâtre masqué balinaï et passe des concours. En 2015, il est reçu à l'ENSAD de Montpellier et découvre l'escalade. Il y rencontre notamment Marguerite Bordat et Pierre Meunier avec qui il commence à expérimenter la verticalité au théâtre. À sa sortie en 2018, il joue dans 4 spectacles au printemps des comédiens mis en scène par Gildas Milin, Amélie Enon, François-Xavier Rouyer et Stuart Seide. Il développe par la suite un projet sur le vide où se mêle théâtre, escalade et astrophysique : Le Trou créé en novembre 2019 au théâtre du Hangar. En 2020, il rejoint la Belle Meunière pour le spectacle Terairofeu.

Thomas Cordeiro
Comédien / marionnettiste

Hugues de la Salle
Comédien

Après des études de biologie, Thomas Cordeiro se forme aux arts de la marionnette à l'ESNAM de Charleville-Mézières dont il sort diplômé en 2017. Il y collabore pour la première fois avec Bérangère Vantusso dans le cadre du spectacle de sortie d'école (Le Cercle de craie, 2017).

Il a depuis travaillé avec Aurélie Hubeau (Nos petits enterrements), Matthieu Enderlin (Trace.s), Christophe Sauvion (Le garçon à la valise). Il prépare actuellement deux nouvelles créations au sein du Théâtre de l'Entrouvert/ Elise Vigneron.

Comédien et metteur en scène, il se forme au conservatoire du 6ème arrondissement puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille avec Jean-Pierre Vincent, Laurence Mayor, Claude Régy, Krystian Lupa, Bruno Meyssat, Françoise Rondeleux,... Il y met en scène Faust de Goethe, puis La Poule d'eau, de Witkiewicz. Hors TNS, il a monté Yvonne, Princesse de Bourgogne de Gombrowicz, Yaacobi et Leidental, de Hanokh Levin (au cours d'une résidence à Mayotte), Les Enfants Tanner, de Robert Walser. Il prépare un projet autour de Kornél Esti, texte du Hongrois Dezsó Kosztolányi.

Il joue notamment dans des spectacles de Julie Brochen (Dom Juan, au TNS, et le cycle du Graal Théâtre, au TNS et au TNP), Charlotte Lagrange (L'Âge des poissons, Aux Suivants, Désirer tant), Laurent Bénichou (La Nuit électrique, de Mike Kenny), avec le collectif Notre Cairn (Sur la Grand-route, de Tchekhov, La Noce de Brecht, en tournée en Alsace et en Lorraine), Bérangère Vantusso (Longueur d'Ondes, histoire d'une radio libre), Catherine Tartarin (Ce samedi il pleuvait, d'Annick Lefevre), Christian Duchange (La vraie télépathie, d'Antonio Carmona), Didier Ruiz (Céleste, ma planète, d'après Timothée de Fombelle), Cécile Arthus (Polywere, de Catherine Monin, création en 2024)...

Tamara Lipszyc
Comédienne

Maïka Radigales
Comédienne

Après des études de lettres en hypokhâgne et khâgne dans la spécialité théâtre, des études de flûte traversière et une formation à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes et de Marseille de 2016 à 2019, Tamara intègre l'ensemble artistique du CDN de Tours sous la direction de Jacques Vincey de janvier 2020 à décembre 2021.

Elle y joue entre autres Monuments Hystériques, Grammaire des Mammifères. Elle met en scène Le Complexe du homard qu'elle co-écrit avec les quatre comédiennes de l'ensemble artistique. Elle co-écrit, co-met en scène et interprète Le Début, histoires de la création des êtres humains, un spectacle sur la mythologie à destination du jeune public qui tourne dans les collèges. Parallèlement elle dispense des ateliers de théâtre dans de nombreux établissements scolaires.

Actuellement, Tamara tourne dans Beauté Fatale et Grammaire des Mammifères.

Formée à l'ENSAD de Montpellier dont elle sort diplômée en 2020, Maïka y travaille avec Bérangère Vantusso, Jean-François Sivadier, Gildas Milin, Marguerite Bordat et Pierre Meunier, Pascal Kirsch, Aurélie Leroux, Stuart Seide, Alain Françon et Rodolphe Congé, Eric Didry Depuis 2020, elle a collaboré avec Nathalie Garraud et Olivier Saccomano (Institut Ophélie), Robert Cantella (Molière Park, Hugo Théâtre Complet), Philippe CAR de l'agence de voyage imaginaire (Le barbu du square) et Louise Arcangioli (Ce qu'il me reste).

Cerise Guyon
Scénographe

Anne Vaglio
Créatrice lumière

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT (Lyon), dont elle sort diplômée en 2013. En parallèle à cette formation, elle se forme également à la construction de marionnettes auprès d'Einat Landais et complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016. Son activité continue de se déployer dans les deux univers, qui se nourrissent l'un l'autre. Au théâtre, elle collabore avec Astrid Bayiha, Cécile Backès (accessoires), Pierre Cuq, Philippe Delaigue, Olivier Letellier, Emma Pasquer, Jérémy Ridet, Pauline Ringeade, Pauline Rousseau (Collectif Inverso). Elle a également été assistante à la mise en scène de Robert Wilson (Les Nègres, 2014). Pour la marionnette, elle travaille comme scénographe et/ou comme constructrice de marionnette, selon la géométrie des projets, avec Bérangère Vantusso, Audrey Bonnefoy, Zoé Grossot, Compagnie La Magouille, Lou Simon, Jurate Trimakaitė (en France et en Lituanie, où elles reçoivent le Auksniniai Scenos Krysių, équivalent des Molières lituaniens, du spectacle Jeune Public).

Anne Vaglio est éclairagiste, formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg (1999-2002), et à l'Université (master 2 art et langage - EHESS). Elle crée les lumières des spectacles de Fabrice Melquiot (Lazzi), Lucie Berelowitsch (Les géants de la Montagne), Gérard Watkins (Scènes de Violence Conjugale, Ystéria, Hamlet, Voix), Thomas Quillardet (Une Télévision Française), Julien Scholl (Le Puits), Daniel Janneteau (Les Aveugles, Faits, Le reste vous le connaissez par le cinéma), Jeanne Candel (Tarquin), Eddy Pallaro (Intimités), Christophe Perton (Au but), Olivier Coulon-Jablonka (Chez les nôtres, Pierre ou les ambiguïtés, Paris nous appartient, 3 Songes, From the Ground to the Cloud, Kap o Mond), Marion Muzac (Ladies First, Let's folk, Etreintes), Marie-Christine Soma (Les Vagues), Arthur Nauziciel (Faim), Alexandra Lacroix (La Chatte métamorphosée en femme, Et le Coq, D'autres le giflèrent ...), Anna Nauziere (La Petite), Gislaine Drahy (III), Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (Métropolis, Agamemnon), Sarah Siré (Two Characters), Philippe Eustachon et la Compagnie Anomalie (Le Grand Nain, Mister Monster, Les Larmes de Bristelscone). Par ailleurs, elle crée les lumières pour des expositions : Chili l'envers du décor, à l'espace Louis Vuitton, Nice to be dead, puis 2001-2011 Soudain Déjà, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle est également chargée de cours à l'université Paris 8.

Antonin Leymarie
Musicien

Percussionniste et batteur, Antonin Leymarie inscrit son travail dans une pratique ouverte et curieuse du jazz, de l'électro et de la techno.

Né en 1977 aux Lilas, il s'initie au solfège, au piano et aux percussions classiques au conservatoire Hector Berlioz de Paris, au cours de son enfance et de son adolescence. À l'âge de 18 ans, au lieu de poursuivre sa formation classique, il préfère se tourner vers l'Afrique et part régulièrement dans des pays comme le Mali, pour se former aux percussions traditionnelles (tambour, djembé, dum dum). À Paris, il continue toutefois à se former à la batterie-percussion et à la batterie traditionnelle, avant de partir jouer sur les routes au sein de la troupe du cirque contemporain, Les Colporteurs. En 2003, il décide toutefois de renouer avec les études et entre cette fois-ci au prestigieux conservatoire du CNSM de Paris, où il se forme alors aux percussions jazz. Dès lors, il participe à de nombreuses aventures musicales à la lisière du jazz et d'une musique contemporaine et curieuse. Tout d'abord au sein du grand ensemble du Surnatural Orchestra, un ensemble de 20 musiciens, avec la compagnie Imperial Orpheon (dont il est l'un des fondateurs) et son Imperial Quartet, sans oublier, à partir de 2006, une longue collaboration avec le célèbre metteur en scène et dramaturge Joël Pommerat, pour lequel il compose la musique de nombreuses pièces. Enfin, entre 2012 et 2020, il fonde le Magnetic Ensemble, un groupe au croisement de l'électronique et de l'acoustique, dont les nombreux concerts et l'album Rainbow (2018) lui inspirent cette nouvelle direction en solo avec Hyperactive Leslie.

Calendrier de production

Résidences de création

Du 21 au 25 novembre - Malakoff scène nationale
Du 28 novembre au 2 décembre - Théâtre de la Tempête
Du 19 au 30 juin - Studio Théâtre de Vitry
Du 3 au 7 juillet 2023 - Théâtre Jean Vilar de Vitry
Du 18 au 22 décembre 2023, puis du 3 au 22 janvier
Théâtre de la Manufacture / CDN de Nancy-Lorraine.

Création du 23 au 27 janvier au Théâtre de la Manufacture / CDN de Nancy-Lorraine

Du 29 février au lundi 4 mars 2024 - Studio théâtre de Vitry, en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry
Mars 2024 - Théâtre de Clamart dans le cadre de la Nuit de la marionnette (en cours).
Du 4 au 5 avril 2024- Le Quai CDN Angers
Du 16 au 18 avril 2024 - Théâtre Joliette Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines (en cours)

Soutiens

Production : Cie Trois-six-trente, en collaboration avec Formart.

Coproduction et résidence : Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy-Lorraine, Studio théâtre de Vitry, Théâtre Jean Vilar de Vitry.

Coproduction : Théâtre Olympia - CDN de Tours, Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production, Théâtre Jean Vilar de Vitry, Le Carreau Scène nationale de Forbach, Théâtre Joliette - Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines - Marseille
Avec le soutien de Malakoff scène nationale.

Tournée 24/25 en construction
En tournée en 24/25 et 25/26

Contacts

Bérangère Vantusso directrice artistique

berangere.vantusso@troissixtrente.com

Flavia Amarrurtu / Compagnie Trois-6ix-trente

+ 33 (0)6 87 03 80 66

compagnie@troissixtrente.com

La Compagnie trois-6ix-trente bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est (convention 22-25) et de la Région Grand Est (convention 22-24).

Depuis janvier 2021, **Bérangère Vantusso** est artiste associée du Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy / direction Julia Vidit. En janvier 2024, elle prendra la direction du Théâtre Olympia CDNT.

<https://troissixtrente.com/>